

L. D'ASCO

Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS

Lyon et Départements... Un an... Fr. 40

REDACTION ET ADMINISTRATION

6 — Placé des Terreaux — 6

LE BAVARD DE LYON

Journal des Indiscrétions Lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

DAUBRUCK

Secrétaire de la Rédaction

Vente en gros : Chez M. C. Melin

Les Annonces sont reçues Chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14

LES MYSTÈRES DES DEUX CHAMBRES

A NOS LECTEURS

« Dieu merci, les gens d'esprit ne sont pas rares, cette année... »

Notre feuille veut avoir pour collaborateurs tout le monde.

Chaque mois, il décernera aux heureux et spirituels gagnants de ces tournois littéraires, des primes et des diplômes.

Il publiera dans ses colonnes les pièces primées.

Vers, prose, sonnet, nouvelle; tout sera admis, sauf ce qui manquera d'esprit ou de goût.

Lecteurs, unissez le sel attique au sel gaulois.

Le Bavard deviendra, si tel est votre bon plaisir, le Temple de Mémoire.

Mesdames, préparez vos notes!

Messieurs, taillez vos plumes!

La Rédaction.

PETITS ET GRANDS HOMMES DU PALAIS

M<sup>e</sup> Le Royer

Un sénateur de la République. C'est l'avocat d'une belle cause : la liberté.

M<sup>e</sup> Elie Le Royer naquit à Genève en 1816. Ses parents étaient Français, mais protestants.

Il entra dans le barreau par la grande porte. Il débuta comme avocat à la cour, en plaidant un procès politique, à la Chambre des Pairs.

L'empire était dans toute la plénitude de sa gloire. Le coup d'Etat avait été une chose habile, et déjà plus d'un faux libéral qui venait s'incliner aux Tuileries avait reçu des coups de crosse au Corps législatif.

Le 4 septembre le nomma procureur général, à Lyon. Intègre, il lutta sans relâche, souvent avec courage, toujours avec succès.

Dans ces jours de crise, la bonne foi est absente; c'était la douleur de M<sup>e</sup> Le Royer. Au fond de chaque peuple, il est une vase; les ambitieux, les intrigants, les mesquins, les hommes des grandes audaces et des petits moyens.

Le M<sup>e</sup> Le Royer porte des lunettes d'or. Il est grand, il est gros, il est puissant, il est inamovible. Le barreau l'a en grande estime, ses électeurs croient en lui, ses collègues l'écourent.

étroites passions des réfractaires. Pour une âme bien née, il est pénible d'assister au triomphe des hommes de bien sur les hommes de bien; mais c'est une inéluctable nécessité, de même que l'individu, la société ne saurait s'empêcher d'un membre sans être alourdie par la fièvre.

Il est un des fervents de la liberté, au nom de la liberté on avait emprisonné: il fit élargir. Hugo, le maître inépuisable, chez lequel on puisera toujours, montre deux hommes en présence: Cimourdin et Gauvain.

Aias, il fit sortir de prison, le préfet Sancier, l'avocat général Béranger, le procureur général Massin. Les ordres d'élargissement arrivèrent, mais il fallut de longs jours pour que les portes des geôles s'ouvrirent.

Quand vinrent les élections de 1871, ses concitoyens se rappelèrent, et sa fermeté dans le bien lui valut l'honneur d'être élu, 2<sup>e</sup> sur 13, représentant du Rhône à l'Assemblée nationale.

C'était un orateur de grand talent; les gauches firent de lui l'un de leurs chefs. Lors de la discussion sur la mairie centrale de Lyon, il fut habile. Il présenta avec une véhémente éloquence la cause de la cité Lyonnaise.

On se souvient de cette discussion, elle passionna; elle amena un vote à la suite duquel M. Jules Grévy descendit du fauteuil présidentiel. Il n'y est remonté que pour changer. M. Grévy est né président, comme d'autres sont nés coiffés, c'est l'idéal du mot.

M<sup>e</sup> Le Royer fit partie de cette fameuse commission des Trente, qui élaborait péniblement la Constitution. On la cribla d'épigrammes. En France, on est toujours prêt à rire des petits groupes ou s'élaborent de grandes choses.

Mais que dire de M<sup>e</sup> Le Royer? Qu'il plaide bien? on n'en doute point; il a plaidé sa cause, et il l'a brillamment gagnée. Le membre du comité de salut public de Lyon s'est assis dans le fauteuil ministériel. Il n'est plus ministre, parce qu'on ne reste point ministre. Au début, il a vu ses amis, ses coreligionnaires chanter ses louanges; c'était l'homme rêvé. Un revirement se fit: il n'était plus bon qu'à jeter aux bêtes.

De la vie privée de M<sup>e</sup> Le Royer, je ne sais rien. Puis l'homme privé s'efface devant l'homme public, quand il ne l'efface pas. Quelqu'un a dit: « Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre. » Le père, l'époux doit être aimable à connaître, je n'en doute point. Je me borne cependant à ne voir que M, le sénateur de la République française.

M<sup>e</sup> Le Royer porte des lunettes d'or. Il est grand, il est gros, il est puissant, il est inamovible. Le barreau l'a en grande estime, ses électeurs croient en lui, ses collègues l'écourent. C'est un homme heureux qui a passé au pouvoir sans trop s'user, et qui a su porter aussi loyalement sa serviette de ministre que son portefeuille d'avocat.

DUVERGIER.

LES MORTS

C'est le saint jour des immortelles, C'est le jour des mornes douleurs, A l'angle des funèbres stèles, Le souvenir pose des fleurs.

Et la foule, hier, si joyeuse, Sous la neige froide et les vents, S'en va porter silencieuse, Aux morts le baiser des vivants.

O la grande foule éplorée, Priant sans trêve, ni merci. J'accomplis ma tâche sacrée: O foule, j'ai mes morts, aussi.

Ce sont les morts de ma jeunesse, Mes illusions de vingt ans, Mes premières larmes d'ivresse, Mes premiers baisers éclatants.

En une torche funéraire, Le temps a changé mon flambeau. Mes morts ont mon cœur pour suaire, Et ma tristesse pour tombeau.

Pour revoir ces divines choses, Qui m'ont grisé de leurs parfums, Aujourd'hui, j'effeuille des roses, Sur mes pauvres amours défunts.

KARL MUNTE.

LES MYSTÈRES DES DEUX CHAMBRES

Le Sénat et l'Assemblée viennent de se réunir.

La Chambre haute et la Chambre basse délibèrent en paix. M. Gambetta monte au fauteuil. Nous allons revoir les journées d'orage, les tempêtes dans un verre d'eau sucrée. Déloyale concurrence au canon du Palais-Royal, M. de Gavardie va faire explosion, chaque séance, à la même heure. On bâclera des lois; on a promis des réformes, une promesse est facile à faire; c'est en promesses que nos gouvernants se ruinent.

Les Chambres en séance, c'est la comédie parfois bouffonne, quelquefois triste. Nos honorables sont bien les jolis pantins du monde; le malheur est qu'ils se croient sérieux. Nous ne rendrons pas compte des débats parlementaires; notre journal abhorre la politique.

Mais comment? Je fais de la politique? Oh! pardonnez-moi, la plus adorable des lectrices; je me méprends. Voyez-vous, je viens de lire une douzaine de journaux écrits par de très graves journalistes. Ils sont là, sur ma table de nuit: encore quelques secondes et ils seront dedans. Je viens d'y lire le compte-rendu des Chambres; c'est un cauchemar. Mais je relis mon titre: les Mystères des deux Chambres. Pourquoi ai-je choisi ce titre? Il ne dit rien qui vaille: est-ce raisonnable de donner ainsi un nom à un enfant qui n'est pas né? J'ai mis stupidement une étiquette pompeuse sur une bouteille vide.

Comment, ma chère lectrice, me voilà contraint à mettre sous vos yeux, les fredaines de nos élus, leurs projets, leurs tactiques, leurs votes. C'est pour un tel sujet que vous vous êtes soulevée à demi sur votre séant? Que vous avez ordonné à Julie d'apporter votre peignoir? que vous avez relevé vos bandeaux et dégagez vos doigts roses du poil blanc de votre toutou? Tant d'attention, tant de soins tant de tracass pour une longue histoire politique? Si vous collaboriez la confection des lois, mais non: les législateurs vous l'interdisent, ce dont vous vous vengez en faisant des législateurs. Vous boudez Madame: J'ai abusé de vos loisirs. Je le comprends, mais je suis à vos genoux et vous demande en grâce de croire qu'à toutes les Chambres du monde, je préfère votre salon.

Eh bien! je ne changerai pas mon titre, et vous souriez, et vous auez tout au long les Mystères des Deux Chambres. Le temps est aux mystères, du reste, on ne parle que des mystères de Tunisie; les journaux sont toujours pleins du mystère d'Auteuil, et le Théâtre Bellecour jouait encore hier, les Mystères de Paris. La seule chose qui ne soit pas un mystère; c'est la couleur des jarretières de la brune Anna Nuée.

La chambre d'en haut ce n'est pas toujours le sénat; la chambre d'en haut, c'était une mansarde. Une mansarde a sa poésie. Ça ouvre sur le ciel, on n'y voit pas toujours la terre, mais on y distingue très bien le paradis. C'était là que chantaient de gentilles amantes que vous connaissez bien. Je parle de longtemps; je ne sais que de vieilles histoires. Il y avait

d'abord une petite blonde, mutine, avec des cheveux ébouriffés comme les plumes d'un moineau qu'on aurait pris dans la main, elle travaillait noblement; avec des ports de grandes dames, on aurait dit d'une ouvrière ayant un blason au fond de sa corbeille à ouvrage. Son nom? c'était mademoiselle Musette. Une autre, vive, espiègle, brune, assise à côté collait artistement des pétales de fleurs artificielles elle unissait la mélancolie et la gaieté dans un même sourire. C'était Mimi. Plus loin, et tout heureuse d'être jeune et belle, trottaient vive et légère, Bernerette. C'était le jour de Frédéric. Bernerette, bergerette, bergeronnette. Il y a de ces noms qui imposent des dérivés à faire pâler les linguistes les plus chauves. Enfin, la porte s'ouvrit, toute grande; un éclat de rire entra: c'était Mimi Pinson, avec sa robe et son bonnet; elle quittait son comptoir, elle venait là, causer un peu des beaux garçons qui lui avaient conté fleurette, sans façon la ritrette: Et Frédéric! Et Frédéric! quelle pétulance quelle verve quelle gaieté! C'était plaisir de voir Frédéric frétiller.

On avait préparé un repas monstre; un repas de garçon, avait dit Musette; on mangeait chez soi. Si ces messieurs venaient on leur crierait: il n'y a personne. — Le menu de ce jour mérite d'être conservé: Soupe à l'oignon, un paté froid, présent de Mimi, un saucisson et des pommes de terre frites.

Mimi Pinson voulait absolument qu'on mangât de la galette. On se cotisa, et Musette émit cet aphorisme épouvantable: il n'y a de vrais soupers que ceux où l'on sert des marrons et du champagne. Des marrons et du champagne! quel singulier rapprochement! Comme il peignit bien Musette! Les marrons étaient le désir de l'ouvrière, le champagne celui de la grande dame.

On riait, on buvait on mangeait. Du reste la table était artistement servie. Il y avait une nappe blanche composée de trois serviettes; on avait allumé deux bougies; ce qui avait fait génier Mimi; mais Mimi céda si facilement! vers la fin du dîner, dîner joyeux des joyeuses. Musette proposa de chanter chacune un couplet; un voisin qui écoutait à travers la mince cloison les nota. Ce fut Mimi Pinson qui chanta la première.

Mimi Pinson est une blonde Une blonde que l'on connaît, Elle n'a qu'une robe au monde, Lon la ritrette, Et c'est un bonnet. Le grand Turc en a davantage, Dieu l'aut de cette façon La rendre sage, On ne peut pas la mettre en gage La robe de Mimi Pinson.

Bravo, dirent les convives, ton Musset est exquis, c'est ton Musset qui a écrit ces vers; il t'a, donné l'immortalité, dans un baiser. Musette se leva à son tour: Or, musette est une autre blonde, On la connaît autant que toi. Chaque un sait qu'elle vint au monde, Lon la ritrette, sous un toit, Et sa lèvres, vécies à l'aumône, Ne prend pas, en toute saison, Et qu'on lui donne, La fantasia est sa couronne, Et le caprice est son blason.

Musette avait, en chantant, levé son verre, elle s'était renversée à demi, elle avait eu l'illusion d'un salon doré où l'on mange dans des plats d'argent des mets bizarres. Bergerette écoutait silencieuse. Elle ne riait plus. Chante donc, Bergerette. Elle secoua la tête et sans se lever, toujours les yeux fixés sur un point inconnu, elle murmura d'une voix douce, cette strophe... Bergerette, c'est Bergerette, Bergerette, je resterie, Ne dites pas à mon poète, Lon la ritrette, Mon secret, Il n'aime pas comme je l'aime, S'il le savait, il en risait, Peut être même, Les mystères de mon front blême, Il les saura... quand j'en mourrai....

Oh! que tu es triste, toi. Est ce qu'on a de ces idées noires quand on a des jous si roses? Et la petite amie de Béranger, gazouilla.

O Frétillon, la belle, fille Légère comme un papillon, Frétille, frétille, frétille, Lon la ritrette, Frétillon, Elle m'ont un cinquième étage, Frétillon est tout dévouement, Et quoique sage, Elle réchauffe en son corsage, Les mains froides de son amant,

— A la bonne heure! tu es gaie toi, tu es folle tu es heureuse! tu es le poème du rire qui sonne comme une fanfare. — On ne peut pas être toujours gaie, dit Mimi. Notre gaieté a sa tristesse. Je ne chante pas. — Pourquoi? Par ce que....

Mimi c'est la folle ouvrière, Luttant le jour, aimant, la nuit, Trop peu cruelle et trop peu fière, Lon la ritrette, Frétillon le bruit, A la chambrée je demeure, C'est là qu'un soir il me surprit, Mais à cette heure, J'ai tellement ri que j'en pleure, Et je pleure tant qu'il en rit.

Pauvre petite Mimi, elle était bien triste; deux larmes coulaient le long de ses joues. Oh! deux larmes semblables aux gouttes de pluie après l'averse. Un rayon de soleil les traversait: elle venait de se souvenir que Rodolphe lui avait promis un châte neuf, si le directeur de Bobino acceptait sa tragédie; car il est entendu qu'éternellement il y aura une affinité entre ces deux choses également sublimes: l'amour et la gloire.

Musette dit: « Mes belles, je suis veuve; j'ai juré d'être sage. Je vais travailler chez Mimi. Un duc authentique, ayant de vrais titres sur parchemin et de vrais parchemins sur la figure, m'a offert sa couronne, son cœur et le reste. J'ai refusé net: je suis lasse. Je reviens d'un vilain voyage d'amour: je tacherai d'aimer pour tout de bon, un gros garçon qui sera sculpteur et qui fera des vers: afin qu'il compose mon épithète et la sculpture sur mon tombeau. Vous savez bien, à Montparnasse, c'est dans notre pays, ça?... »

Elle parlait encore qu'on frappa. L'une d'elles alla ouvrir; un petit enfant mal mis s'arrêta sur le seuil, ouvrant ses grands yeux pleins d'azur étonné. On l'interrogea. Mimi le reconnut: c'était l'enfant de la voisine. Mimi le bourra de confitures et le reconduisit. Elle revint toute défatée. Elle avait vu la mère couchée, sans feu, sans pain; la mère était une abandonnée; c'est un spectacle affreux... une créature du bon Dieu qui meurt comme un chien...

Tandis qu'elle parlait, Mimi Pinson était son fichu, prétendant qu'il faisait trop chaud. Bergerette donna une croix d'or; Frétillon, sa cravate de soie; Mimi chercha le souvenir du repas. On fit un paquet. Le Mont-de-Piété, ça les connaît. Musette n'avait rien donné. Elle avait le cœur gros. Elle réfléchit un instant. Elle partit d'un grand éclat de rire. Elle avait trouvé.

Le lendemain matin, la pauvre recevait un billet ainsi conçu:

Se présenter chez moi à n'importe quelle heure; c'est plaisir de secourir l'infortuné. Envoyez au plus tôt.

Le démon qui s'intéresse à vous pourrait bien être un ange.

Un rayon de soleil entra dans la mansarde. La malade appela Mimi et Bergerette.

Les deux grisettes sourirent: dans l'angle du billet, il y avait une couronne de duc.

La Chambre basse n'est pas toujours une assemblée; c'est quelquefois un entresol. Un entresol, c'est le rêve des dames à haut talon, qui tiennent le haut du pavé.

Dans un entresol, bleu de ciel; nid capitonné par la fantasia et habité par le caprice, des impures soupait. C'était le souper savant de ceux qui souper souvent. Admirablement servi, en somme, c'étaient des flots d'or traduits en flots de champagne. Il y avait là, Fenfon, Amélie l'Italienne, Blanche Tête-de-Singe, Ma Mère-Mattend, Jenny Lavache, Cloclo, Jenny Merluchon et bien d'autres. Ces noms-là ne sont peut-être pas irréprochablement poétiques, il faut un peu de bonne volonté nous vivons au temps de Nana: Jenny Lavache a remplacé Mimi Pinson.

Or, les folles soupait. Ces messieurs prièrent ces dames de chanter. Hélène Courtis, qui faillit être actrice, accepta.

Connais-tu le pays, où l'on passe en landaou? Le pays des louis d'or, des faisandes truffées? Où, dans le vin exquis, on ne met jamais d'eau Ou des petits salons on s'en va décoiffées. Où des messieurs très bien achètent le plaisir. Qui brise, tue, enivre, C'est là que nous voulons vivre, Aimer, aimer et pour rire, Aimer, aimer et mourir.

On la trouva spirituelle; on déclara que jamais tant de génie ne s'était allié à tant de grâce. La duchesse Jeanne-Marie ne dissimulait pas sa joie.

Vers la fin du repas, on apporta deux billets encadrés de noir.

L'un, pour Hélène Durand, l'autre pour Hélène Courtis.

Tel était celui d'Hélène Durand: Monte-Carlo. Vous m'avez ruiné: Je me tue! L'autre était une lettre de faire part: « Vous êtes prié d'assister au convoi, service et enterrement de Mme X..., morte à l'hospice de la Charité, dans sa 71<sup>e</sup> année, etc. »

— La grand'mère ne pleure plus. — Ce n'est pas une raison pour ne plus rire. Et les verres s'entrechoquèrent encore une fois.

On ne pensa pas aux trépassés; on garda son impassible gaieté; les rubans noirs font très mal sur des robes roses.

Mon Dieu, Madame, ces histoires sont peut être fausses; elles sont peut être vraies; je me fais l'écho des échos; mais rien ne m'étonne. De Fonton à Frétillon il y a un abîme. Peut être a-t-on poétisé les héroïnes de Béranger, de Musset ou de Mürger. Si ce ne sont que des fictions, laissez-moi croire. Et je dirai, avec le plus grand ennuyé du siècle: Le masque est si charmant, que j'ai peur du visage Et même en carnaval, je n'y toucherais pas. Ils sont heureux, nos pères, ils ont connu les femmes qui faisaient l'amour, nous ne connaissons, nous, que les femmes qui font la noce. E. DESCLAUZAS.

Spasme

Elle est diaboliquement belle Avec son œil de feu qui luit, A travers l'épaisse dentelle, De ses cils, noirs comme la nuit.

Comme les grelots d'une mule Sonnent ses lourds anneaux d'argent, Et, quand elle marche, elle ondule Comme sur sa queue un serpent.

O toi dont le regard m'enivre, Grâce! je suis à ta merci! C'est ton amour qui me fait vivre Et qui me fait mourir aussi.

Comme Laocoon je râle, Quand, autour de ma nudité, Tu roules ta chaude spirale, O serpent de la volupté.

Ah! quand ma bouche boit les larmes Que les orages amoureux Font au milieu de tes alarmes Tomber du ciel de tes yeux bleus.

Quand tes cheveux, mon amazone, Tombent en ondulation Sur ton épaule qui frissonne Au souffle de la passion.

Quand mon œil voit, sous cette gaze, Semblable au brouillard du matin, Avec des reflets de topaze Miroiter ta peau de satin.

Quand mes lèvres sont attachées A tes lèvres couleur de sang Cherchant les voluptés cachées Dans ton baiser incandescent.

Je suis comme la feuille morte Que l'aile du vent fait tomber; Et le vent de l'amour m'emporte Sur ton sein prêt à succomber.

O ma belle passionnée, St tu tu veux que je sois mort Avant la fin de journée, Calme ta bouche qui me mord!

Ou plutôt, ma beauté, puissé-je Mourir d'un trépas aussi beau; Et puisse être ton sein de neige, Le marbre blanc de mon tombeau!

Et que, sur ma lèvre pâlie, En attendant mon dernier jour, Ne passe aucun souffle de vie, Qui ne soit un souffle d'amour!

St-O.

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

Marie, la Petite Poupée.

Sabatier connaît les petites poupées qu'on remonte et tout le monde connaît Marie la Petite Poupée.

C'est une lyonnaise, elle est née dans le faubourg, ses parents sont d'honnêtes commerçants établis et patentés, leurs affaires prospèrent, leur filé assure. Marie veut que l'on taise son nom de famille, très volontiers, c'est le désir d'un cœur filial, elle voudrait épargner aux siens la honte du scandale, elle nous l'écrit, c'est un aveu. Il y a donc du scandale à être ce qu'elle est? Nous respectons le scrupule de cette demoiselle qui aurait pu être fleur de Marie et qui est Marie, la Petite Poupée. Martant, nous lui dirons qu'il y avait peut-être une façon de laisser imprimer son nom, c'était, ayant ce nom, de le porter autrement.

Elle partit bien inconsciemment pour le voyage dont elle ne devait pas revenir. Elle était jeune, elle se croyait forte, elle avait foi en ses actes: souvent, s'élançant dans la vie, c'est s'élançant dans le vide, c'est s'élançant dans le gouffre. Aux premiers battements d'aile; elle rasa le sol, son vol effleura la fange, elle ne s'éleva jamais plus, c'est un petit oiseau tombé du nid.

Elle raconte sa carrière c'est une longue suite d'appartements. Il le pourrait la résumer ainsi: non existence est composée de douze pièces, dont neuf sur le devant. D'abord, c'est un salon meublé, cours Morand, un entre-sol. Elle débutait bien. On s'aimait, on était parti comme des fous entre deux baisers, une histoire d'étourdis à la conquête du paradis. On ne s'occupe point du maire quand on est pressé. Le maire est un personnage très singulier, qui se mêle d'un tas de choses très indiscrètes; qui dit des vérités cruelles et qui prononce le mot « toujours »; avec cela qu'il a une écharpe tricolore; c'est fièrement laid sur un habit noir, on dirait d'une redi gote coupée par un arc-en-ciel.

Marie la Petite Poupée ne s'embarassait point pour si peu, un oui, un non, la belle affaire! Elle en a assez dit des oui, des non. Elle quitte son entre-sol, un 15 août, un jour de fête, le jour de la sienne. Pour la fêter un vainqueur généreux lui donnait des meubles. Marie était malade, elle se logea je ne sais où, près d'une amie. Puis après deux mois, ailleurs, puis ailleurs encore, puis où elle est, c'était une majesté voyageuse. C'est une vie de démenage-

ment. La Petite Poupée a souvent secoué sa paillasse, on ne saurait la blâmer, c'est le propre de ces oiseaux légers, de toujours ainsi voler de branche en branche.

La légende rapporte qu'une ouvrière, qui lui ressemblait, comme une goutte de lait ressemblait à une goutte de lait, aurait habité une mansarde. La mansarde tant chantée, tout en haut sur le toit, n'ayant qu'une fenêtre ouverte par grâce et donnant du jour par pitié.

N'allez pas croire, ô profanes, que cette modeste modiste était Marie la Petite Poupée, elle s'en défend avec énergie. Elle n'habite que des salons splendides et elle l'avoue.

Elle est très élégante, mais trop de pouffs; elle a cependant le bon goût de ne pas trop aimer les bijoux; c'est la preuve d'une bonne naissance. Marie la Petite-Poupée est fière, non de la fierté noble, mais de la fierté sotte.

C'est une femme de style; elle écrit correctement, sur du papier enluminé. Dans un cadre Louis XV, un beau page moyenn-âge. Est-ce un bison? est-ce une devise? Que fait ce page? Peut-être Marie la Petite-Poupée, qui n'a jamais habité de mansarde, a-t-elle rêvé, jeune fille encore, un beau page tel que celui-là.

Telle est Marie la Petite-Poupée: une petite femme qui a de grands caprices.

NESTOR.

Rondeau

A Mademoiselle X...

Vous plairait-il, brune charmante, D'aimer un peu — sinon toujours — Un malheureux qui se tourne tout de longues nuits et de longs jours? — D'aller à deux dans les bois sombres. Cherchant une furtive allée.

Vous plairait-il, ô mon aimée, D'agréer que l'on vous adore? Et d'être tellement aimée, Que, de la nuit jusqu'à l'aurore, Dans mes bras serriez pâmée, Vous plairait-il?

Georges HUNTELL.

CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

Le temps est loin où Hélène Durand trônait en reine du demi-monde dans les salons de Matossi et de Berthoux. L'appartement de la rue Sôgne-d'Or vient d'être le théâtre d'une saisie étonnante.

La dégringolade est complète. La dégringolade, sous forme d'un huissier, a fait son apparition ces jours derniers et rempli ses fonctions avec une dextérité qui lui fait honneur.

Une pareille débîne ne pouvait pas être suivie d'un festin bien joyeux, comme vous deviez le penser. Pourtant, c'est le contraire qui arriva. Ma foi oui! le soir de ce jour néfaste, on fêta Bacchus, Vénus et tous les dieux de la mythologie.

Procédant par ordre, chacun commença par visiter ses poches et le résultat de l'inventaire fut que les fonds en caisse ne permettraient même pas de se payer un dîner au fourneau économique.

La cuisine d'un hôtel voisin laissait échapper une odeur de dinde rôtie, qui venait agréablement chatouiller les narines de la mère Denis. Celle-ci eût préférait la dinde sans odeur — Tout à coup sa bouche se fendit démesurément en même temps que son extrémité nasale prenait une extension qui menaçait de devenir embarrassante.

Quant on appartient à tout le monde, on n'a pas le droit d'être fier. Marie-Louise Lenoir n'y regarde pas de si près, nous l'avons rencontrée dernièrement, battant l'asphalte rue de la République, elle semblait toute heureuse d'appartenir à ce monde que la tendre Angélique de Sazor nomme les irréguliers.

Vous avez souvenir du corset de 40 francs?... Madame se faisait passer pour la femme d'un notaire de Villefranche. Le négociant en corsets, qui ne s'embarrait pas jusqu'à s'inquiéter des qualités ni des charmes de sa cliente exigea le paiement dans les trois jours, sous peine du commissaire de police.

Jeanne Perrin devait 10,000 francs à Mme X..., ennuyée lingère, qui voulait se faire payer. Son nabab, généreux, offrait de lui donner 200 fr. par mois jusqu'à complète extinction de la dette.

Pierrette dont vous avez parlé, est furieuse. Son voyageur la quitte, son militaire est parti et son jeune pomadin n'arrive plus; ce sont vos indiscretions qui sont cause de cela.

La trop célèbre Lucy la Folle a décidément déclaré la guerre à nos plus charmantes élégantes: Sont-ce ses rapports avec l'armée qui font que, comme le brigadier de Pandore, elle adore Vénus et Bellone? Non, c'est que ses manières fatiguent les habitudes des Folies-Bergères, qui ne tiennent pas à assister chaque soir à des luttas homériques.

Lucy ne dédaigne pas de se servir, malgré sa prétendue noblesse, des armes des vilains; ses pieds et ses poings accompagnent parfois sa langue empoisonnée. Vous êtes nerveuse, Lucy, livrez-vous davantage à l'équitation, au patinage, et brûlez moins d'encens sur l'autel de Bacchus.

Lucy la dédaigne pas de se servir, malgré sa prétendue noblesse, des armes des vilains; ses pieds et ses poings accompagnent parfois sa langue empoisonnée. Vous êtes nerveuse, Lucy, livrez-vous davantage à l'équitation, au patinage, et brûlez moins d'encens sur l'autel de Bacchus.

La mère Denis et Hélène Durand, ont résigné une nouvelle paix. Durera-t-elle longtemps?

Une poulette, qui fut jeune autrefois, et qui ne se plaint pas d'être oubliée par le Bavard, c'est Pauline la Juive. Son âge n'est à peu près inconnu, mais sa figure, qui commence à n'être plus de mode, dénote bien une quarantaine d'années et peut être davantage.

La mère Denis et Hélène Durand, ont résigné une nouvelle paix. Durera-t-elle longtemps?

La belle et plantureuse Maria, est en possession d'un Nabab bon teint. Malgré son extinction de voix elle n'en conserve pas moins sa fraîcheur et son petit air tapageur rempli de... chien.

Marie Lapomme continue à baisser: chez Lafond, elle était encore à une certaine hauteur: aujourd'hui, pauvre enfant, où êtes-vous allée?

La belle et plantureuse Maria, est en possession d'un Nabab bon teint. Malgré son extinction de voix elle n'en conserve pas moins sa fraîcheur et son petit air tapageur rempli de... chien.

La charmante Angéline, nous fait savoir que le Bavard se montre bien discret à son égard: elle arrive de Saint-Vallier, où elle a laissé de bien cuisants regrets.

Nous nous occuperons de vous charmante enfant, tenez que ce soit en bien, ou tout au moins que nous n'ayions pas à nous en occuper. Vous comprenez.

Fanny Jackson, assistait à la première des Chevaliers du Brocart: elle était revêtue d'un superbe costume bleu; mais, quelle coiffure! une affreuse capote.

Le lendemain, la belle élégante se promenait à Bellecour, en compagnie d'un très joli chien, qu'elle a rapporté de son dernier voyage à Paris. Elle avait l'air très courroucé; elle semblait chercher quelqu'un.

Titine est à la hausse. Elle a enfin trouvé un nabab qui satisfait à tous ses caprices; c'est ainsi qu'elle vient de se commander douze costumes des plus élégants: elle les réserve pour aller au théâtre cette hiver.

La petite Catherine-Roussard, y était l'autre jour à la Croix-Blanche, et à eu galas, rien n'y manquait: équipages, diners ceptueux, etc.

Encore une débutante. C'est Victorie, qui vient d'entrer au Mont-Blanc; nous nous proposons de raconter de très jolies histoires sur sa vie passée.

La charmante Emma de la Gauloise se plaint constamment de ne pas être inscrite dans les colonnes du « Bavard ».

On nous annonce l'arrivée à Lyon d'une nouvelle étoile. Elle est âgée de 13 ans (le bel âge), et répond au doux nom de Eulalie. On nous dit qu'elle débutera dans la brasserie.

Un conseil à Marie de Nely: Voyons la belle, ne donnez pas ainsi rendez-vous à deux tourtereaux, quand, à l'heure fixée, vous devez roucouler, avec un autre plumage, le parfait amour.

Hélène Durand, pourrait-elle nous dire à qui elle destine la chemise de nuit, pour homme, en surah crème, avec cordelière rouge, du prix de 35 francs qu'elle a commandée chez un de nos plus grands chemisiers.

Pourquoi diable la chaste Suzanne J. et la belle Laubépin sont-elles brouillées? Nous le saurons.

Marie Garance a-t-elle enfin trouvé son appartement? On pourra être réclame à la personne qui pourra dire ce qu'est devenue Virginie l'Ombin.

Delphine, malgré ses fausses dents et ses faux cheveux, prétend semer la brouille dans les ménages. Bien qu'elle habite le quartier de la Croix-Rousse, nous aurons l'œil sur elle.

On signale les débuts dans la bicherie lyonnaise d'une jeune et jolie biche, qui rêve de s'élever jusqu'au sommet du demi-monde lyonnais.

Lucy ne dédaigne pas de se servir, malgré sa prétendue noblesse, des armes des vilains; ses pieds et ses poings accompagnent parfois sa langue empoisonnée.

Le voyage à Saint-Genix-d'Aoste a été des plus remarquables. Une de nos demi-mondaines les plus connues y était complaisamment sa petite personne et son grand chapeau.

Madeleine des Beaux-Arts fréquente toujours l'Assommoir. Dédaigneuse envers ses clients à la brasserie, elle ne se gêne pas pour se faire offrir, lorsqu'elle les rencontre, une consommation quelconque.

Lucy Maïa va vendre ses meubles. Elle veut changer d'escalier contre le palissandre. Madame veut épater le demi-monde lyonnais par son luxe.

Henriette Chaillou va paraître faire l'éducation d'un jeune petit volontaire d'un an. Elle s'en chargera.

Mathilde qui était jadis couturière dans le quartier de la place de la République est une infatigable provebiale avec ceux qu'elle dirige honorer de ses faveurs.

Depuis que les danseuses chef-d'emploi du Grand-Théâtre ont été délaissées par M. Ruby, plusieurs d'entr'elles sont, par leur mal en patience et qui a un remède infailible pour noyer ses chagrins dans l'oubli.

Elle achète des chapeaux, elle est devenue la cliente la plus absorbante d'une brasserie du cours Vitton.

Virginie, ex-employée dans un tir, actuellement à la brasserie Dauphinoise, pourrait-elle nous dire ce qu'elle va faire chaque jour à l'Assommoir?

Margot aurait-elle l'intention de captiver le cœur d'un sapeur pompier? elle commence par à prendre goût aux plumets, et si on lui en fait l'observation, elle vous répond carrément, ce n'est rien il fallait voir celui d'hier!!

Alons Margot, un peu plus de retenue, je ne suppose pas que vous ayez l'intention de vouloir rendre des points à Annette la licheuse vous n'êtes pas encoura de sa force à ce jeu-là, mais cela pourrait venir, avec de la bonne volonté on vient à bout de tout.

Marie A... a enfin réussi à trouver une place: après le Mont-Blanc, elle fait l'ornement du Coq-Noir.

Marie Françon pourrait-elle nous dire les conséquences de la noce échevelée qu'elle a faite dans la nuit de lundi à mardi avec quatre joyeux compagnons.

Nous engageons fort Mlle Henriette, de la rue Molère, à ne pas tant regarder les jeunes gens, quand elle passe sur le pont Morand: deux de ces jeunes infortunés nous informent qu'ils ont rougi jusqu'au blanc des yeux sous les regards de la belle Henriette.

Philomène de la Lanterne en veut au Bavard, qui ne lui en veut pas. Philomène arrive de Vienne et s'imagine qu'elle intimidera notre journal.

Il ne suffit pas de s'appeler Joséphine pour obtenir une voiture à deux chevaux; l'impératrice qui portait ce nom en a obtenu plusieurs, mais vous, chère petite Joséphine, frisez-vous d'abord, voyez votre dentiste ensuite... et on verra.

Pourquoi diable la chaste Suzanne J. et la belle Laubépin sont-elles brouillées? Nous le saurons.

Marie Garance a-t-elle enfin trouvé son appartement? On pourra être réclame à la personne qui pourra dire ce qu'est devenue Virginie l'Ombin.

Delphine, malgré ses fausses dents et ses faux cheveux, prétend semer la brouille dans les ménages. Bien qu'elle habite le quartier de la Croix-Rousse, nous aurons l'œil sur elle.

On signale les débuts dans la bicherie lyonnaise d'une jeune et jolie biche, qui rêve de s'élever jusqu'au sommet du demi-monde lyonnais.

Lucy ne dédaigne pas de se servir, malgré sa prétendue noblesse, des armes des vilains; ses pieds et ses poings accompagnent parfois sa langue empoisonnée.

Le voyage à Saint-Genix-d'Aoste a été des plus remarquables. Une de nos demi-mondaines les plus connues y était complaisamment sa petite personne et son grand chapeau.

Madeleine des Beaux-Arts fréquente toujours l'Assommoir. Dédaigneuse envers ses clients à la brasserie, elle ne se gêne pas pour se faire offrir, lorsqu'elle les rencontre, une consommation quelconque.

Lucy Maïa va vendre ses meubles. Elle veut changer d'escalier contre le palissandre. Madame veut épater le demi-monde lyonnais par son luxe.

Henriette Chaillou va paraître faire l'éducation d'un jeune petit volontaire d'un an. Elle s'en chargera.

Mathilde qui était jadis couturière dans le quartier de la place de la République est une infatigable provebiale avec ceux qu'elle dirige honorer de ses faveurs.

Depuis que les danseuses chef-d'emploi du Grand-Théâtre ont été délaissées par M. Ruby, plusieurs d'entr'elles sont, par leur mal en patience et qui a un remède infailible pour noyer ses chagrins dans l'oubli.

Elle achète des chapeaux, elle est devenue la cliente la plus absorbante d'une brasserie du cours Vitton.

SONNET

Madame Amélie G. Voudrez-vous, belle Iris, quand reviendra l'été, — Laissez à la maison votre mari qui gronde — Avec moi fuir au loin, s'il faut, au bout du monde, Pour nous aimer un jour, en pleine liberté?

Nous choisirions tous deux un coin bien écarté, Soit un bosquet touffu, soit la forêt profonde, Où chantent les oiseaux, où la violette abonde, Où la mousse fournit son tapis velouté.

Nous nous aimiez, Iris, pourquoi donc hésiter? Si vous aimez le bonheur tout près de notre main; Il nous faut le saisir; car qui sait si demain Son caprice inconstant viendra nous visiter? Tous les regrets sont vains, tous les pleurs superflus, Le bonheur, ici-bas, passe et ne revient plus!

Georges HUNTELL.

COQUILLES

Je ne vous point parler des coquilles de quilles roses, que la vague roule au bord des grèves, en même des coquilles que Débraux a chantées.

Je fais, en ce moment, que la chasse aux coquilles de Messieurs les Typographes. Ce sont de bons enfants, mais ils sont trop amoureux; je me l'explique: ils ont le goût des formes. Un seul désir: les presses, ils sont gens de caractères; ils ne se fâchent point. — J'entends de caractères mobiles.

Quelle fête était-ce donc jeudi dernier, qu'ils ont fait frémir à ce point: Nestor et Lucciani, Duvergier et St-Savin.

Ces Messieurs nous ont écrit: nous reproduisons leurs lettres.

Très cher, Trop de coquilles. Je veux voir publier sans fautes la vie des femmes qui en font.

Mon cher secrétaire, La galanterie française de Fontenay, on ne la donnerait guère en son état, J'ai dit: «Toujours Françoise s'est rendue» à tel endroit dont je ne me rappelle pas. On a écrit «s'est vendue».

Il n'y a point que je sache, de marchés d'antiquaires à Lyon. Effacez au plus vite cette faute, Tonina traite de gré à gré, puis on n'a pas le droit de parler de la sorte, quand on n'a pas vu la facture.

Mon cher Daubruck, De la gravité, que diable! Me Langon est un frère très bon de l'insurrection de 31; un frère, non un frère. Est-ce sérieux de me faire dire: «Me Langon est un frère très bon...? Un frère tué? mais Me Langon n'a jamais eu plusieurs frères. Je vous pardonne, mais ne péchez plus.

Monsieur et cher Confère, Où est le comptable? Et-ce vous? Est-ce moi? Que ce soit l'un ou l'autre, n'oubliez pas que Mlle Baux est une falcon, une falcon de grande valeur, et qu'on ne se met pas en quête d'une falcon quand on a Mlle Baux, ce qui manque au Grand-Théâtre, c'est un contrat.

Pris-vous-mes-dites: «l'ingénue est mère: elle plaira.» Comment l'ingénue est mère, mais je n'en sais rien du tout si elle est mère, j'ai dit «l'ingénue est mère. Vous me ferez bien dire un matin que la pucelle d'Orléans sera son enfant sur son cœur.

Messieurs les Typographes, épargnez moi ces douleurs, ma vie est empoisonnée par les coquilles.

IN AETERNUM

Que tout soit noir chaos. Que le soleil brillant Aux ténébres se mêle et pour jamais s'efface. Que la terre aujourd'hui rentre dans le néant, Et que l'univers soit un soufflé dans l'espace;

Qu'au Mensonge vainqueur l'Amour cède la place (Et sans amour la vie est un jouet d'enfant) Que, des humeurs, la mort ne laisse nul trace, Que moi-même frappé je succombe à l'instant.

Pour toi je ne crains rien. Sur ton front sérénité (phique) La nature en plaçant un symbole mystique A consacré ton droit à l'immortalité.

Et suite souveraine, en cette nuit profonde, Tu verrais, à la voix, surgir un nouveau monde Façonné par tes mains, grandi par ta beauté.

Eugénie B\*\*\*, continue ses escapades, ses zig-zags dans le coutrai. Cette chère petite est furieuse de nos indiscretions, modérez-vous un peu, Eugénie, nous pourrions en dire bien d'autres, rappelez-vous ceci, à titre de conseil!

Quand on en a un de la garde, Eugénie, sans quoi... on s'expose à des indiscretions.

Le Bavard de jeudi dernier a fait causer de lui! A St-Etienne et au Chambon, on se l'arrachait, il y en a beaucoup qui n'ont pu se procurer; plusieurs de ces messieurs qui ont été visés, ont tenté de s'en faire justice.

connaît pas, il n'y aura que ces petites dames qui auront un peu plus de peine pour le compter...

Plusieurs personnes se sont proposé de faire des démarches afin de savoir quel est le correspondant du Bavard ; nous nous permettrons de leur donner un conseil : ne vous dérangez pas...

Cela dit, continuons notre critique. Elisa et Françoise voudraient-elles nous dire ce qui les attirent au Guignol de la place Marigny ?

Rose et Madeline sont invisibles depuis quelques jours ; ont-elles un pied à terre au Chambon ?

Mariette, ne fait plus sa partie de Bac, à la Brasserie, s'en est allée à l'indisposée ?

Claudia, de la Brasserie Bernaix, nous fera-t-elle connaître quel est celui du 16<sup>e</sup> qu du 39<sup>e</sup>, t-elle captivé son cœur ?

Maria 2, l'échevelée, papillonne beaucoup, elle trouvera peut être quelqu'un à qui elle s'arrêtera, le 16<sup>e</sup> et le 39<sup>e</sup>, sont deux régiments où les beaux hommes ne manquent pas.

Maria 2, l'échevelée, papillonne beaucoup, elle trouvera peut être quelqu'un à qui elle s'arrêtera, le 16<sup>e</sup> et le 39<sup>e</sup>, sont deux régiments où les beaux hommes ne manquent pas.

Madeline l'Absinthine, nous fera bien savoir pourquoi elle se rend quelquefois à la pharmacie du Viaduc ?

Vienne

On nous engageons vivement la petite coiffeuse de Pont-Evêque à mieux se vêtir le matin ; on la rencontre souvent se rendant chez le 16<sup>e</sup> et le 39<sup>e</sup> du matin, et par un temps de brouillard comme nous l'avons, elle pourrait bien s'ennuyer.

Annette Huet ne paie pas son propriétaire, ce dernier, pour en finir, la fermée dehors, mais Annette n'a rien trouvé de mieux que d'enfoncer la porte et de rester malgré lui chez elle.

Mlle Coucho-tout-n'est pas contente du Bavard, elle trouve qu'il s'occupe beaucoup trop d'elle.

Marie la petite Colombino est rentrée chez ses parents ; elle a promis de ne plus faire parler d'elle.

On nous écrit de Vienne, Mademoiselle Marie Cécile, ne se rappelle plus ses anciennes amours, il paraît qu'elle en a de nouvelles.

En passant devant l'usine de MM. Vernet, frères, elle est allée pour parler à son père, de son mariage et lui demander des renseignements, à ce sujet.

Si toutefois, on a, à cet égard, à demander quelques renseignements, on n'a qu'à s'adresser à son ancien amant de cœur, qui habite le hameau bien connu du Charlemagne.

Comment, Marie, vous ne pensez donc plus à votre mécanicien, celui, qui, pour vous mettre dans vos meubles, a donné 70 francs, puis, sans arrière pensée, a promis de donner 10 francs par mois.

On vous conseille de réfléchir.

Valence

On nous écrit de Valence : Une épidémie venant de se déclarer au milieu de notre bicherie valentinoise a frappé nos principaux et plus belles biches, aussi toutes les autres se trouvant-elles atteintes et dans la consternation la plus profonde, et déplorent-elles ce maudit fléau si contagieux, qui est venu s'abattre parmi elles au commencement de l'hiver.

L'on croit que cela ne peut provenir que des suites de l'excessive chaleur de l'été passé. La grande Irma, comme toujours, en cette circonstance, a dû prendre l'initiative et user de toute son influence pour que les mesures sanitaires, nécessaires et voulues soient bien prises.

L'on fait en enquête et les informations seront bien prises. Une dizaine de ces dames viennent d'être mises en quarantaine cette semaine.

On se perd en conjectures, l'on ne sait d'où ce fléau peut provenir et comment il a pu porter la contagion et la désolation dans notre bicherie valentinoise, on croit qu'il a été importé par Djelma Lagarde, venant de Tunisie, on par la princesse Sophie, Louise P., venant de l'Helvétie. La grande Irma assure à ses chères camarades que des précautions seront prises et s'effectueront, dorénavant.

En tous cas, nous avons la pauvre petite Marie B., qui est dans un état déplorable et désespérant, ainsi que la grande Blanche D., dite la Cane ; Charlotte Corday et sa mère ; Josephine G., la coiffeuse, il paraît que d'autres très cas commencent à se déclarer sur d'autres biches. Avis aux amateurs intéressés.

Une liste de souscription vient d'être ouverte en faveur des pauvres infortunés, affligés chez la grande Irma, rue Chauffour ; des secours leur ont été portés par elle-même. Voilà Irma transformée en dame de charité maintenant, on voit par là qu'elle se souvient de son passé. Nous ne pouvons que la louer, — à ce sujet.

Tintine la Vadrouille, s'est empressée de souscrire pour 5 francs.

La grande Irma 25 francs, juste la somme qu'il lui fallait pour acheter sa rivale, la pauvre Lucie ; La grosse Marie B. 10, fr. ; Charlotte Dumoulin, 5 fr. ; Jeanne P., 4 fr. ; les trois sœurs des Quatre-Saisons, 4 fr. ; la grosse belle Gabrielle, 2 fr. ; Rosalie Merlan, 0,50 ; Sophie la Boulotte, 0,50 ; Philomène Perret du Petit Glacier, 0,50.

La liste circule et les souscriptions se poursuivent. Bravo !

Deux célébrités Romanaises sont venues s'abattre, depuis quelques temps, dans notre ville, trouvant les plaisirs de notre chef-lieu de département plus agréables que ceux d'un chef-lieu de canton qui ne sont pas suffisants, surtout pour la jeune Marie la Blonde, sœur de Phanie Chalouin. Aussi, cette jeune biche varie-t-elle assez souvent, car lui lui est rapproché par ses sœurs ; il n'est pas jusqu'à son protecteur qui ne trouve qu'elle va trop souvent à Rome. Nous lui conseillons d'être un peu plus constante, car si son vieux protecteur finissait par voir clair, elle pourrait bien se trouver abandonnée.

Phanie est toute triste et de bien mauvais humeur, depuis quelques jours, pourrait-elle nous dire si c'est parce que son Nabab parle de mariage (pas avec elle, bien entendu).

La grosse Gabrielle, pourrait-elle nous dire, pourquoi elle ne fait ses courses et visites que la nuit ; est-ce de peur de rencontrer ses nombreux créanciers.

Cet oiseau nocturne pourrait-il nous dire ce

qu'elle va faire tous les soirs à 8 heures au Mont-Blanc.

Elle imite bien la chouette, chasse les rats, enlève les souris, non, je me trompe, les horris de leur sérail.

Une étoile flâne bien connue du public viennois et lyonnais, vient de disparaître pour la troisième fois de notre ville. Serait-ce sérieusement cette fois. C'est ce que tout le monde se demande ; quant à nous, nous ne le présumons pas, nous croyons qu'elle est allée seulement faire emplette d'un chignon avec des nœuds, ou d'une perruque, et qu'elle nous réapparaîtra sous peu, plus florissante que jamais.

Nous voudrions parler de notre petite Anna Soulier, la lichueuse.

Il paraît qu'Anna est allée jusqu'à Lyon, en en faisant toutefois relâche à Vienne pour s'approvisionner, qu'ensuite elle reviendra directement de Lyon à Valence, sur le Gladiateur, y étant fort recommandée.

Anna a beaucoup de peine à nous abandonner, d'actant plus qu'elle a pris à cœur de régler certains petits comptes, et pour cela, comme elle était brouillée avec M. le Directeur des Bains, il lui fallait un riche nabab qui put lui payer ses dettes ; c'est pourquoi venant l'hiver arriver à grands pas, elle s'est vite mise en quête d'en trouver un, et un bon type, comme elle dit, qui sache bien danser ; son déserteur qui est à Genève lui ayant fait faux bon.

Bonne chance, chère Anna. Au revoir, et surtout n'oubliez pas vos créanciers ; nous vous les rappellerons à l'occasion.

Célestine de la route de Lyon, se plaint qu'on ne s'occupe pas d'elle, et nous met au défi de dire quelque chose soit sur sa conduite, qu'étant appuyée par de hauts protecteurs, il en ennuie au Bavard. A votre aise, belle biche, mais vous ne pouvez empêcher le Bavard, de bavarder, il n'est fait que pour cela.

Dites-nous donc pourquoi votre beau hussard voulait vous redresser le nez d'un coup de poing, si vous ne vous étiez pas subitement adoncée et devenue plus polie et surtout plus convenable.

Vous ne devez pas ignorer que nous connaissons votre existence dans ses moindres détails. Pourquoi, vous faites-vous la cliente assidue du café-concert Turc, en compagnie des deux sœurs, Louise et Eugénie Richard et de Maria Célar, la buveuse d'absinthe, viennoise nouvellement débarquée et se trouvant dans la limonade ?

Si ce n'est pour nous faire remarquer, et faire tomber dans vos filets de pauvre pigeon. Célestine ferait mieux de garier les 50 francs, qu'elle offre pour faire égorger les correspondants du Bavard, pour payer ses créanciers.

Pourrait-elle nous dire pourquoi, rien du mobilier qui est chez elle, n'est en son nom.

La petite Marie Vincent est de retour de Notre-Dame-de-la-Délivrance, elle a fait un très bon voyage, qui l'a fatiguée beaucoup la pauvre petite, d'autant plus qu'elle en est à son début.

Nous la plaignons de tout notre cœur. Espérons qu'elle se rétablira promptement.

Aussi son protecteur, qui l'avait engagée à faire un voyage, la comble de tendresse et de prévenance, les parties en voitures couvertes ne manquent pas à la villa des Soupirs ; au jardin Paulin, et sont même poussées jusqu'au Valentin.

Nos belles petites biches voient avec désespoir, jointe aux calamités qui les accablent, arriver à saison d'hiver, avec ses frimats, et par suite se former certains établissements d'été (1) où elles pourraient se procurer tant de plaisirs et se livrer à tant de joyeux ébats libérés dans une joie folle en fines parties carrées. (1) La brasserie Lyonnaise, le jardin Paulin ; la Villa des Soupirs et la Chaumière du Va'entin, sans excepter l'établissement Ruella, aux Beaux-Établissements biches, fréquentés et connus de Charlotte Dumoulin, de Blanche Desmer, de la gro-se Gabrielle ; de Marie Vincent ; de Louise Bonbons ; de la Princesse Sophie, de Anna S. la lichueuse ; de la grande Marie R. de Philomène Perret, et bien d'autres célébrités.

La grosse Sophie est remplacée par Djelma Lagarde, pauvre Sophie-Djelma, pourrait-elle nous dire pourquoi elle n'a pu aller à Cannes, contracter son engagement au Théâtre. Est-ce parce qu'elle ne sait écrire et n'a passé que devant le Conservatoire. Il paraît que ses études n'ont pas été assez approfondies, aussi n'a-t-elle pu figurer que dans la chorale de Foyilley-Ores. Enfin voilà Djelma, qui nous reste défilant, ce qui nous étouffe de cette pauvre petite, qui ne peut supporter que les pays chauds. Aussi son sous-officier s'est-il empressé de lui fournir un poêle.

Vous avez parlé une fois de la grande Irma, mais vous n'avez pas raconté une petite anecdote, qui amuse encore ceux qui la connaissent : Quelques jours après qu'elle eût fait connaissance de son nabab, celui-ci lui fit faire un voyage à Lyon.

Sur l'avis d'Hotel, monsieur demanda à dîner. Sur l'avis d'Hotel on commanda des biftecks aux pommes.

Le plat demandé fut apporté, mais l'ancienne bonne du café Perrin, qui n'avait jamais rien vu de sa vie, cria au garçon qui le servait : « Que vous êtes bête ! On vous commande des biftecks aux pommes, et vous les apportez aux pommes de terre ! ! »

Confusion du nabab, qui commanda par signes à sa médiocre coquette de se taire.

Il est probable qu'après le dîner, le nabab lui fit une leçon, en l'initiant aux termes que l'on a dans les restaurants, pour désigner tel ou tel légume.

La grande Irma n'a pas encore acquis de l'écriture, et quoiqu'elle fasse sa tête, ses anciennes habitudes de servage ou de servitude, comme vous voudrez, lui sont restées : Quand elle parle de son nabab, elle dit : « Monsieur a dit ceci, monsieur a fait cela.

Il y a une foule d'anecdotes sur son compte, et si je ne vous les raconte pas, c'est pour ne pas compromettre les personnes qui les tiennent d'elle.

Nous recevons la lettre suivante :

Puisque vous avez fait si bon accueil à ma lettre Mélanique, je prends la liberté de vous communiquer ces deux petits scandales :

I. — La brasserie du uignol est une pépinière qui, décidément, ne produit pas toujours de beaux et bons fruits. O Re-ne, de la Roderie et du Cog, c'est donc là que Bachus et Gambrius sont souvent ligés pour triompher de la hâte raison. (1 m. 70). Cette superbe personne, sera incessu patitur regina, sortant de l'établissement sus-nommé, vultu ; Beuglant, se livrait sur l'aphulte, son domaine, à des ébats chorigraphiques, qui, malheureusement pour elle, ne rapelaient que de loin, et fort vaguement, l'antique et sévère menuet de nos grands-mères. Les spectateurs voyaient de plus en plus... s'étendant... leurs connaissances... géographiques. (Instruction publique, gratuite, mais pas obligatoire) Malheureusement, surgit tout à coup un Deus ex machina en képi, qui voulait faire danser... le ton de la belle. D'où, injures de la chaste Terpsichore ; rougeur prodigieuse du gardien de la morale. On entendit résonner : es-tu de ci, de ca, de là, j'ai retenu, je crois les noms de Laocoon... et de M... à guignon. Total, a ré les violon, Reine, a étreinée de 25 fr. d'amende pour avoir ennu... irlandé le cipal, plus 1 fr. pour ivresse, patente et épatante. Ca n'est pas volé, mais les spectateurs regrettaient que le dénouement ait été si prompt, car c'était un beau coup d'œil à voir, comme dit Boquillon.

II. — On parle beaucoup d'une dame mariée, dont l'époux est un cafetier très coquin ; cette belle dame, d'un âge encore mûr a, paraît-il, voulu imiter Reine. — La chère est-elle plus

grave ; on ne sait ; toujours est-il que, si la personne en question a des taches de rousseur, elle aura le temps de les faire disparaître pendant les trois mois de villégiature (à l'Hotel d'Anri-cois), que le Tribunal lui a librement octroyés. Amen.

Un coup d'épingle en passant à la Brasserie Lyonnaise, qui renferme deux demi-mondaines fort gentilles, dont l'une T... fait un moule, est fidèle à son amant Il y a là une bonne très aimable, quoique grêlée ; nous lui reprochons seulement de rester trop longtemps absente lorsqu'il le va mettre son corset, vers les 2 heures de l'après-midi. Cela est d'autant plus étonnant, qu'elle a toujours quelqu'un pour l'aider : La besogne à deux devrait aller plus vite, c'est tout le contraire. — Nous lui reprochons aussi d'aimer trop les jeunes gens.

Monsieur le Rédacteur, Permettez-moi de vous donner quelques renseignements sur nos demi-mondaines.

Notre garnison, un moment désolée du départ de Phénix pour votre charmante ville, se console dans les bras de ses camarades. Dorothee ex-comtesse de la main gauche et Adèle Boyv ! gare à toi (traduction libre ou nom de famille de la charmante enfant.)

Leur amitié est vraiment exemplaire, et d'ailleurs prétendent même qu'elle dure quelquefois 24 heures, et qu'elles oublient ; Doro, ses anciens titres nobiliaire, et Adèle la méseventure qui priva pendant 5 jours ses nombreux amis, de lui adresser leurs hommages.

Il est de plus avéré, qu'Adèle s'occupe beaucoup de politique.

Sachant que la collation des grades est une matière à conflit, elle est en train d'en faire naître plusieurs, mais alors avec la confusion des grades.

Cessez ces petit jeux, Adèle, ou sinon nous pourrions raconter quelques histoires très-drolées.

Vous n'ignorez pas sans doute, qu'une de vos plus suaves demi-mondaines, la belle Jeanne Carrare, vous a abandonnés complètement pour tenir à Valence un petit café où l'on peut trouver toutes sortes de douces distractions.

Elle s'occupe également de l'éducation des serins, elle les prend même très-jeunes, sortis à peine du collége.

Un météore, qui brillait jadis d'un vif éclat, dans le demi-monde Valentinoise, a fait, ostensiblement, une courte apparition. Je veux parler de la petite Rosalie, qui s'ébat maintenant dans les grandes villes. Son ancien amant, un des plus fermes soutiens du trône, de l'autel et d'autres lieux, l'accompagne jusqu'à la gare, les larmes aux yeux, en lui faisant jurer de revenir le plus tôt possible.

Il serait à désirer que les douces fillettes, qui chantent au café Turc, s'abstiennent de causer aussi librement et aussi indélicatement aux clients. Il y a souvent d'honnêtes filles ou femmes à ce concert, et il n'est pas agréable, pour elles, d'entendre ce cathéchisme d'un nouveau genre.

ALCIBOR ET TASSEUR.

Chambéry

Monsieur le Rédacteur, Je ne voudrais pourtant pas laisser épouser la collection de nos belles petites, sans vous entretenir un instant de Marie la Bonbonnière.

Fille d'une repasseuse, dont le passé est à peu près nul, elle bute avec la prefecture. Il y a un an à peine le calicot-tricyclee en devint amoureux.

Il la présentait au public, aux bals masqués du carnaval dans un assez joli costume qui n'avait qu'un seul défaut, celui-ci, de ne pas monter jusqu'aux oreilles, il aurait épargné aux spectateurs de connaître beaucoup de choses....

Ne soyez pas fâché Marie, si le Bavard s'occupe un peu de vous, votre protecteur est toujours content lorsqu'il est en relief, mais il la trouverait mauvaise si je lui dévoilais vos promenades assidues vers la place Monge. Votre nouvel ami est, dit-on très content de vous, mais cela ne peut durer plus longtemps, en chassant vos deux livres, vous risquez fort de revenir bredouille.

Pourriez-vous nous dire si votre amie Françoise est toujours bien avec son ramolli ?

Que faites vous donc de votre inséparable, la grosse brune ? Saurait-elle de nouveau avec un dessinateur revenu de Lyon depuis peu ?

J'espère rev n'r sur ces deux dernières, dont l'une, quoique rassemblée aujourd'hui, mérite certainement un petit compte-rendu de sa vie depuis le jour où elle s'échappa de Cognac.

A bientôt ! mes belles petites.

FÉLICE.

Mademoiselle Joséphine M. pourrait-elle nous dire ce qu'elle va faire à chaque instant chez le petit coiffeur Raoul D... Place Octogone. Il paraît que la boucherie ne vous plaît pas, Mademoiselle, vous préférez le salon de coiffure, ou dans vos joyeux ébats vous renversez les facons d'odeur ; à propos pourquoi ne parlez-t-on plus de votre mariage avec Jules le garçon boucher ?

Est-ce que le métier deviendrait trop ingrat, ou si les beaux yeux du petit coiffeur aurait la priorité sur ceux de ce dernier.

Allons, ma toute belle ! Un petit conseil en passant, prenez un autre chemin, pour vous rendre chez votre chéri, vous devez bien penser que les lecteurs du Bavard sont nombreux à Chambéry, ils pourraient bien raconter quelques petites histoires qui feraient bien rire, sans compter celle d'un sergent dont les sardines avait si bien su captiver votre cœur.

Prenez garde, le Bavard a de bons yeux, il sait s'en servir et sa plume est toujours au service de ses yeux.

LANGUE D'ASPIC

Mâcon

Dites donc dans votre prochain numéro, si vous le voulez, que la belle Elise, qui est fanée, ne devrait pas s'établir à l'avenir et les jours de marché, sur les quais de Mâcon, avec des jupons aux couleurs nationales ; nos emblèmes méritent mieux que cela, et sa demeure est assez connue, d'un certain monde, pour qu'elle ne se donne pas la peine de courir en plein vent ; ce qui augmente ses rides.

Elle se plaint que son vieux Kroumir vient trop souvent chez elle ; pourquoi ne le chasse-t-elle pas ?

La baronne de... est revenue incognito à Mâcon ; c'est bien inutile qu'elle se doane tant de peine, elle en sera pour ses frais et une seconde fois, elle pourrait peut-être prendre la route de Paris malgré elle. Est-ce que votre baron vous a délaissée ?

A propos, belle baronne, qu'avez-vous fait du beau chien, qui ne vous a jamais appartenu ? Aurait-il repris la route de Paris, dans une caisse, comme la première fois ?

Le petit baronnet du derrière du vieux St-Vincent se serait-il chargé, une seconde fois, de l'expédition (franc de port) ? Prenez garde, on pourrait vous le réclamer.

That is all right, sir, thank you. The Bavard's writers speak a little English language.

Monsieur le Directeur, Je ne puis passer sous silence toutes les félicitations que m'ont prodigué nos belles, en remerciements de mon article de jeudi, l'effet a été foudroyant, elles prétendent que je suis actionnaire de la Cie Angrais ville Mâcon, et si je continue ma collaboration, nul doute d'une forte hausse sur les actions. Aussi je vais organiser mon bureau quasi Sud, je choisirai allée de traverser, pour que le défilé se fasse sans gêner le nombre de sergents bien pensés, si j'ai bien renseigné. Excusez-moi, Centre, rien ne m'échappera, j'ai déjà des agents dans plusieurs rues, rue de l'Heritant, rue Municipale, etc, etc.

chacune aura une coiffure distincte, ainsi rue de l'Heritant, elle sera rouge et Municipale, toute écrasée, enfin je vous donnerai le détail complet dans le prochain numéro, je vous parlerai de ces nombreuses rencontres après la musique, le soir quai Sud. Qui j'ai de drôle à vous conter, je donnerai des renseignements pour les voyageurs de Notre-Dame-de-Bélivrance.

Nul doute que tout sera gratuit, je compte sur mon succès.

En attendant, recevez Monsieur le Directeur, mes sentiments distingués.

UN YANKEE 100 CHC.

Une petite blanchisseuse, Ninl, pourrait-elle nous dire pourquoi elle est si méchante pour ceux qui ont été ses amis ? On la dit furiense de ne pas avoir le succès qu'elle ambitionne, car elle se croit joye ; on lui a dit, patience et appliquez-vous au travail et nous vous assurons plus de chance qu'avec les deux frères.

O. DE JAVEL.

Je vous donnerai dans quelques jours, la silhouette d'une catapulseuse bien trempée, elle vient de rentrer dans nos murs, après avoir passé cette chaude saison à Crèche, nous attendons qu'elle ait pris possession de son nouveau local. Elle a de Nana tous les vices, elle la surpasse, car Nana ruinait Muffat, mais n'insultait pas sa femme.

E. B. T.

Thoissey

La jeune Victoire s'est brouillée avec ses bonnes amies.

Depuis ce temps, elle méprise le surnom de Mlle Discretion. Aussi pour ses voyages de Thoissey à St-Didier, ne passait-elle plus dans la grande rue, elle suit le long de la rivière.

On nous assure qu'elle a des rendez vous dans un petit chemin fort connu ; On ne sait encore rien de positif. Bravo, Victoire, la discretion est la moitié de la réussite, dans votre séduisante profession.

Privas

Monsieur le rédacteur en chef, Tel que vous me voyez, je suis aussi embarrassé pour vous écrire que pourrait l'être une souris qui aurait l'intention d'emporter une demi-douzaine d'œufs à la fois, car j'ai une si grande quantité de choses à dire, que je ne sais vraiment pas par laquelle commencer.

Pendant, tout bien calculé, je vais me contenter de vous donner copie d'une lettre très-intéressante qui a été adressée par la blonde Léonie, à son amie Joséphine, dit le Dromadaire actuellement en convalescence à Valence. Cette dernière ayant la probabilité dans le BAVARD du 29 septembre l'article concernant sa chérie, et relatif à la scène qui a eu lieu le 21 septembre dans un café du Champ-de-Mars, lui a sur le champ demandé des éclaircissements, et entre autres de lui faire la description de son voyage en ballon, dans le but d'aller rendre visite aux divinités mâles, Bacchus et Comus.

La réponse ne s'est pas fait longtemps attendre, et par hasard providentiel, le brouillon nous est tombé entre les mains, dont copie vous est donnée fidèlement et textuellement ci-après. Je vous fais remarquer toutefois que ce doit être un ami de la Blonde qui en a fait assurément la rédaction.

Chère Joséphine,

Malgré tout le désir que je puis éprouver de te contenter au sujet de l'agréable soirée que nous avons eue le 21 septembre, je dois te dire qu'il n'y a pas eu de plumets proprement dits, et les écarts que ton ardente imagination t'a montrés si formidables se sont réduits à leur plus simple expressions.

A peine si un léger brouillard avait obscurci nos yeux, par conséquent il n'y a pas eu de jupes on n'a ni de bras par terre comme tu le disais figuré bien à tort ma chère ; tout au plus si une douzaine ou deux de fusés qui ne sont pas incendiaires, se sont fait jour à travers le gosier du très-petit nombre d'artistes qui composent notre société des gazdelières qui s'en échappaient n'aurait suffi à gonfler le plus petit ballon, de sorte que je n'ai pu, à mon grand regret m'embarquer dans cet aérostat d'un nouveau genre pour aller rendre visite aux citoyens Bacchus et Comus, et que pour cette même raison il m'est impossible de te rendre compte de leur accueil et de leurs bêtises plus ou moins divertissantes que l'on doit avoir pendant ce trajet. Cependant pour être vraie jusqu'au bout, je dois t'avouer que ton indigne servante était un peu paffé, légèrement émé et presque aussi grise que la queue du cheval ou millet du père Duchamp. Ce n'était cependant pas ma faute, je te le jure sur ce qu'il y a de plus sacré (une cuite bien conditionnée ; je t'en prie), mais bien celle du Saint-Péry que j'avais absorbé et qui m'avait indignement trompée, car j'avais entendu dire qu'un verre de vin mousseux relevait bien une femme aussi déceinée que moi ; j'en avais aussi eu deux cents et je m'apercevais qu'à ce moment là tu vois bien, ma chérie, que si quel qu'un tort là-dedans ce n'est pas moi.

Cependant, malgré tout, ce liquide est si bon, il te donne un tel courage à l'œil, il glisse si doucement le long de ce petit plan incliné, qu'on nomme le gosier, que ma foi... je lui pardonne, car ma rançune ne saurait tenir longtemps devant une vieille bouteille de ce Lacryma-Christi. Je t'engage même fortement à te laisser tromper de même à l'occasion, car je parie, que tu dois sécher là-bas dans la turne comme une morue en salaison, et si tu n'as pas recourus à ce remède, tu es cuite, ma vieille, et tu n'iras pas aux figures l'an prochain. Tu vois que je prends ton intérêt à tel point, que même au besoin, je suis capable de te rendre ton capital, tant ma sollicitude va loin.

Selon ma promesse, je t'adresse par le courrier de ce jour, une petite boîte, en souvenir de nos beaux jours. Je te dirais bien qu'elle contient, mais je préfère te laisser dans l'incertitude, tu auras au moins le plaisir de la surprise.

A ce sujet il ne faudrait pas que ta curiosité aille jusqu'à t'en faire venir l'eau à la bouche, car alors j'en serais au miracle, et il me semble voir d'ici avec un robinet dans les dents débattant au public épaté en leur disant que l'eau de la curiosité est souveraine contre les desirs immodérés, les impatiences et autres maladies semblables qui affligent cette vaste assemblée de mammifères que l'on nomme humanité ; la fin de la lettre me fait encore rire et s'écrier, quelle tendresse dans tes expressions ! tu me dis que tu me baisais le bout des ongles et même plus si il y a, et j'ai partie que lorsque tu m'as écrit cette lettre, tu sortais de chez ton amant et la tendresse de tes sentiments a rejéilli sur ta prose, cela est évident pour moi et tu me ferais pas croire autrement. J'espère aller à Lyon bientôt et sois assurée que je n'oublierai pas de m'arrêter une journée à Valence pour te voir.

Ton amie dévouée, Pour copie conforme, Signée : Léonie Vénus

Annonay

Pourquoi Marie (de la Brasserie) fait-elle de si fréquentes visites à l'Abattoir de notre ville ? Son médecin lui aurait-il ordonné de boire du sang de veau ? Nous ne croyons pas toutefois que ce soit pour faiblesse de constitution. Méparez vous toutes, jeune Hébé, et surtout profitez-vous pour adoucir le timbre de votre voix, qui ne rappelle en rien le chant des syrènes et qui n'est pas toujours du goût de vos clients.

Avant de quitter ce séjour enchanteur qualifié par un étranger d'Eden annoncée (peut-être à cause de la trop grande consommation de pommes que l'on y cueille), il m'eût été agréable de vous présenter la charmante personne appelée à remplacer Joséphine, dont je vous ai raconté la fugue dans mon dernier courrier.

Les renseignements ne sont ébés pas encore parvenus à son complet sur cette Hébé, nos nous

contenterons d'en faire une simple esquisse. Brune, bien prise de la taille, Andréa plaît au premier abord par son regard d'une douceur angélique, qui cache pourtant un esprit très caustique, mais parfois à une pointe de méchanceté. La Née-Blene la posséda pendant quelque temps, après quoi, hirondeilles légères, elle s'en vola vers un climat plus chaud. L'amour ardent d'un jeune volontaire l'appela à Marseille, d'où elle partit pour Grenoble et enfin pour Annonay, qui devait abriter ses derniers amours. Des détails devant nous parvenir prochainement, nous aurons à en reparler.

Reconnaissez avec nous, mademoiselle F..., que les promesses au Champ-de-Mars ne se font pas toujours sans accident, surtout à la tombée de la nuit. Grand état pour désespérer, lorsque, dernièrement, vous y perdités ce charmant petit bijou, qui vous rappelait l'heure des adieux.

Le Bavard de Lyon, dont la générosité est connue, se met pourtant à votre disposition pour ouvrir dans ses bureaux une souscription qui vous permettra de remplacer l'objet perdu et auquel vous semblerait tant tenir, peut-être à titre de gracieux souvenir. Ainsi, ne nous tenez pas plus longtemps rigueur, en échange de notre bonne volonté ; permettez-nous de visiter ce charmant p-tit nid, tout autant pour admirer les merveilles inventées par les esprits lyonnais que pour y assister à un concert à musique joué par plusieurs airs d'opérettes. Nous sera-t-il donné bientôt le plaisir de voir cette petite chose en peau de tigre, retenue par une patte à griffes d'or.

Avignon

Variétés. — Nous avions annoncé, pour jeudi dernier, un portrait de Georgina, que l'abondance de matières nous a forcés de renvoyer à aujourd'hui. Un jeune poète d'Avignon nous a communiqué le suivant :

Théâtre. — Quelques conseils aux demi-mondaines qui fréquentent notre théâtre.

D'abord à la grosse Adolpha. Qu'elle quitte enfin son éternel costume jaune ; elle est plus laide que d'habitude lorsqu'elle le met et puis il n'est plus de saison. Ne pourriez-vous pas aussi ne pas tant étaler vos immenses pieds ? Nul n'a jamais douté que vous-en ayez.

Nous disons aussi à Felicie La Planché que son costume de satin noir commence à fatiguer les yeux. Est-ce que son nabab n'aurait pas été bon ?

Une assemblée générale. — A la suite de l'article que nous avons publié jeudi dernier, Caroline est entrée dans un certain blanc. Puis, sa vaste cervelle a enfanté un grand projet. Toutes nos belles petites, convoquées par elle, se sont réunies en assemblée générale à la Barthelasse. La Caroline, dans un discours chaleureux, leur a exposé la conduite du Bavard. Toutes étaient indignées ; mais quand Caroline, d'un voix solennelle, a lu la lettre du pauvre cocher de fiacre, leur fureur n'a plus eu de bornes. Toutes ont juré de venger Caroline. Mais elles ont voulu procéder avec ordre. Par voie de scrutin, Caroline a été nommée présidente d'honneur. Jeanne Favier était toute heureuse d'être sur le fauteuil de la présidence, sa fourrure de 500 francs, Marie l'Arsouille a été nommée vice-présidente ; Louise Viti, secrétaire ; Felicie La Planché ; trés

Dans nos courses, à travers les ateliers, nous avons vu un vêtement d'une grande élégance. En voyant de Génes moire, il est découpé en dents mignonnes et bordé d'une frange de gretots de soie. De belles cordelières de soie, aux riches torsades, se réunissent en motifs au bas du dos et semblent attacher les devants. La doublure, en peluche cardinale, fait merveilleusement valoir une délicieuse fourrure posée tout autour, fourrure de lynx, aux poils clairs comme des cheveux d'Albino, profonds et doux comme la robe d'un renard bleu. C'est un assemblage de teintes et d'éléments d'une grande harmonie.

Le vêtement le plus en faveur cet hiver, c'est la visite, longue ou courte, en châle de l'Inde. Quelque élevé que soit le prix d'un vêtement de ce genre, on réalise encore une économie notable en en faisant emplette: il ne passera jamais de mode, il ne se défraîchit pas et l'on est certain d'avoir, pour de longues années, un vêtement chaud, élégant, se prêtant à merveille à toutes les exigences du luxe et de la coquetterie. Pour les messes de mariages, les concerts-matinées, les visites, c'est la confection la plus riche.

Beaucoup de jolies formes de chapeau ont surgi depuis quelque temps: le plus parisien de tous, c'est la capote Anne Boleyn, rappelant fort bien la coiffure de la malheureuse reine.

Le modèle que nous avons en velours noir et dentelle noire. La passe est légèrement courbée à la Marie Stuart, toute recouverte de dentelle. Le fond est en velours franc, sans boutons, et remontant comme un bonnet de Suisse. On y ajoute de belles brides en dentelle sur un ruban, et l'on est coiffée à la joliesse. A côté de cette petite forme, qui ne plaît pas à tout le monde et qui est pourtant facile à porter, nous avons le grand chapeau «bourrelet», à passe évasée, avec un rebord figurant le bourrelet des évêques. En voici un en velours houblon, sorte de vert brun, garni d'un bouquet de plumes roses et de brides en ruban de moire rose. Tout est tendu et taillé sur patron, comme les anciens chapeaux, les grandes capotes d'il y a vingt ans.

On recouvre aussi beaucoup de formes en peluche «duvet impérial»; on croirait que c'est du velours et l'on n'a rien de nouveau comme effet. La Toque, le feutre amazone sont toujours en faveur.

M<sup>me</sup> RAYMONDE.

— Comment! mais le réserviste Bonnard a déjà reçu cette autorisation.  
— Pas possible! mais il n'est pas encore venu une seule fois coucher à la maison.  
Après quelques secondes de réflexions, la jolie solliciteuse reprit:  
— Eh bien! monsieur le colonel, voulez-vous me faire un plaisir?  
— Lequel madame?  
— C'est de retirer à mon mari l'autorisation que vous lui avez accordée jusqu'à présent.  
— Très volontiers.  
Voilà pourquoi l'infidèle Bonnard vient de recevoir l'ordre d'avoir désormais à coucher à la caserne, en compagnie de mesdames les punaises.

Mme Bonnard était vengée.

Notre ami C... est un joueur de billard passionné.  
Rentré à Paris dimanche dernier, après un voyage de trois mois, il s'est rendu dès hier soir chez le célèbre professeur B..., pour y faire quelques carambolages.  
N'ayant pas retrouvé son partenaire ordinaire, il demanda au professeur ce qu'il était devenu.  
— M. V...? répondit l'émule de Vigneux, nous ne le voyons presque plus. Ce pauvre garçon, qui avait de si belles dispositions, il est tombé dans la littérature.

Les dames du chef-lieu de l'Allier se lèchent les lèvres au sujet d'un joli petit scandale qui a pour héroïne une habitante de la localité, laquelle a été surprise en flagrant délit d'infidélité conjugale.  
— Elle ne craint plus le qu'en dira-t-on, a déclaré une de ses bonnes amies. C'est une femme qui a jeté son bonnet par-dessus Moulins.

Un maître de maison dit à un ancien ami, un incorrigible vieux beau:  
— Pourquoi donc, mon cher, ne renoncez-vous pas à vous teindre?  
— Dam! je ne suis pas encore assez vertueux pour demander le respect dû à mes cheveux blancs.

— Pouvoir se parler sans être obligé de se voir, vous comprenez combien c'est commode...  
— Surtout pour les relations de famille, notamment avec les belles-mères!

Timoléon se promène à la foire avec sa moitié; celle-ci s'exalte en voyant un ours danser:  
— Pas malin, s'écrie Timoléon, on lui a appris.

Les paroles les plus obscures d'un homme qui plaît donnent plus d'agitation que les déclarations ouvertes d'un homme qui ne plaît pas.

Question de droit:  
— Quand le bourgeois peut-il se récusier?  
— Lorsqu'il s'agit de sa propre exécution.

On demandait à Timoléon pourquoi il avait écrit au-dessus de sa boutique: «Timoléon frère».  
— C'est, répondit-il sans broncher, pour me distinguer de ma sœur!

Je connais un monsieur qui vient d'être père d'un petit garçon auquel il donne le nom d'Edgard.  
— Au moment où le petit vient au monde, il s'écria: «Voilà Edgard qui naît.»

A confesse:  
— Voyons, mon enfant, expliquez-vous plus clairement.

— Je n'ose pas, mon père.  
— Vous avez bien osé le faire, pourtant.  
— Ah oui, mais le cas est bien différent.

Entre deux avocats, en sortant de la cour d'assises.  
— N'ai-je pas bien réussi à exercer la compassion?  
— Je crois bien; il n'y a personne à qui votre plaidoyer n'ait fait pitié.

Une actrice, cocotante que nous ne nommerons pas cette fois, rencontre un de nos confrères, dont nous tairons également le nom, pour ne pas lui nuire auprès des autres princesses de la rampe.  
— Ah! ça, dites donc, vous... fait-elle.  
— Quoi donc?  
— Il paraît que, dans un dîner, vous avez prétendu que vous aviez été mon amant?  
— Mais...  
— Il n'y a pas de mal... Oui ou non, l'avez-vous prétendu?  
— Je vais vous expliquer, ma chère... On était entre hommes. L'amphytrion, le premier, parla de vous et conta que vous aviez été bonne pour lui, son voisin après. Un troisième ensuite... Ma foi, quant mon tour est arrivé, j'ai dit comme les autres, pour ne pas me faire remarquer.

L. MASSIN.

LA PHOTOGRAPHIE BERNOUD

On nous informe que le photographe Bernoud vient d'obtenir un grand succès pour le cachet artistique qu'il sait donner à ses productions.  
Si nous ne craignons pas de commettre une indiscrétion, nous porterions à la connaissance du public la commande importante qui vient de lui être faite.  
Cela fait le plus grand honneur à M. Bernoud, nous sommes heureux de le constater.

Primes et Diplômes

Nous avons adressé à Mme Tonine Françon, la prime du dernier numéro du *Bavard de Lyon*, qu'elle a gagnée au tirage.  
Nous prions mesdames et messieurs les devins, qui ont eu la chance de gagner les diplômes de *Bavard*, de vouloir bien les faire retirer aux adresses qu'ils nous ont indiquées.

Logogriphe

Je porte avec six pieds, un héros jusqu'aux cieux. Pourtant à dire vrai, je ne suis que fumée, Mon chef à bas je n'ai plus d'envies. En flouve tout à coup je me trouve changé.

PAPILLON.

Charade

Mon premier, pauvre, obscur, s'étale dans ses lignes. Vous le reconnaîtrez, lecteur, à certains signes, Pour trouver mon second, cherchez vers St-Nizier. Dans les apéritifs, on place mon entier.

L. O. IZE et A. B. LARD.

Solution du N° 29  
Par suite d'une erreur d'impression, nous avons fait repasser un mot en losange déjà publié.

Nous ne donnons donc aujourd'hui que les solutions du mot en triangle et de la charade.

Solution de la Charade

MATRÉSSE

Solution du Mot en triangle

P E T A L E  
E C O L E  
T O L E  
A L E  
L E  
E

Tirage au sort des lauréats du n° 29 du «Bavard de Lyon»

Prime: L. Semontleoup.  
Diplômes: Le père Papat, — Onéga du Crépuscule, qui sont priés de nous faire parvenir leur adresse.

Ont trouvé le mot en triangle:  
O. Helpist. — Bénége (Pierre), cultivateur. — L'enfant de la mère Gallace. — Gelaine elle-même. — G. E. T. Col E. — Un P.-L.-M. amoureux de la rose. — A. Nuce. — André de Leutenay.

Ont trouvé la charade:  
Arabella. — Un budgetivore trivoltien. — Graziella. — Un mâle heureux. — La belle cordière et ses nombreux soutiens de Villefranche. — Chouchou de Bibi et Hélène. — Un serviteur des Bidochards du Grand Orient. — Simon le magicien. — Le club des grands nez de Villefranche. — Vergin mein nicht. — De Kafirin. — Saint-Jean d'armes. — A. Nuce. — Schah Teint et K. Rote. — Un cafard. — La grande turne des Breteaux.

Ont trouvé les deux solutions:  
Le père Papat. — Aristophane. — Frat Allié. — En Fair. — Un nez cure œuil. — Frère Sophrosime. La botte. — Octave G. et son frin de Villefranche. — Lecemte-Delacléré. — Jean-Marie Sau-Taupin. — Lord Ylammé. — Marie Honnête. — Sancho 7. — Ma boule à Bron. — Aly-Boron. — 1 cuir à seier. — Kiki. — Patati et Patata. — S. Quinté. — Mignonne. — Sidi-Bouffé-Tout. — Le Sphinx Valentinou. — Gard lance d'Avignon. — L'abbé Quille à Romans. — L. M. riré, Fanfan. — Pétarade. — Blanche Iseuse. — Mme J. C. — Gémana et l'abbé Joly. — C. Bonno. — L. O. Ize et A. B. Lard. — La Lorraine et son rat. — Bloc Note. — Jean-Pierre Chelier. — Deux femmes honnêtes. — Le marquis d'Océgon. — Oscar Tomage. — Félicie et son homme. — Anne au nez him. — Le premier amoureux d'Henriette. — Sidi-Bouffé-gamelle. — Un verre de prix. — Un Farrau de Belle-cour. — Maria et Fanny, de la brasserie Nely. — Boniface des Brotteaux. — La mère Françoise. — Un canard du parc. — Le caporal Giron. — Un Gatan l'omnibus. — Le caporal amoureux d'Henriette. — Un amoureux de Victorine. — J. P. — Vasco de Gama. — Le club des Val's noirs. — Le Semont le coup. — Vicomte de Gour akirchitz. — Cacatoès. — Cygne d'Ftang. — Baron Tirtépieds. — Loulou. — Kides Rousselles. — Cham et Léon. — Le Spinx de Lyon. — Un jeune homme charmant. — Les deux aînés tire ligards de Firminy. — Benedetto Balbani. — Eglantine la délaissée. — K. Briolez. — Augustine Farina. — Le rédacteur de la gazette de Glezé. — Pie Pambois. — Rac à rat. — Porte-à-riz-co. — 12 Pire. — Un vendelle. — J. G. Eicard du 90 et Tocaneih. — 1 G O maître. — Les mains courantes de St-Ferme. — Toinine à l'île rendu les cent sous empruntés à Baptiste? — L'ean resto Epie-Lade romansin. — Le père Rodin de Villefranche. — L'abbé

Quille à Romans. — K. de Nas. — Les triques oteuses caldoises. — 100 sous y. — Le tambour de l'orphéon de Pierre-Bénite. — Pipambos, bandier à St-Etienne. — Trois jolies petites de la Claire à Villefranche. — Un K notier maconnais. — Les employés de l'escompte du Crédit Lyonnais de Villefranche. — Lady Scussion. — Duc Honnor Sir J. T. — Marquis O. C. d'Attive. — Le charlatan de Ste-Foy et son Antonia. — Le Grand Turc à Ste-Foy et Anna des Terreaux. — La mèche de cheveux d'Alice Bou-Aména. — Les deux lutteurs de Ste-Foy. — Ory fils. — Rhamdamés du Crépuscule. — Sir Conspéct. — Pauline de Montabau. — Nouma Hawa. — Onéga du Crépuscule. — Un K. rat by niais. — Un Grenon. — Dom Rodrigue du Crépuscule. — Laure l'Eau G. de Jack-are. — Kari Oman du Crépuscule.

Chronique Financière

Paris, 31 Octobre 1881.

Pendant les dernières journées, le report a montré constamment tendance à la baisse sur nos rentes; ce fait a confirmé les acheteurs dans l'espoir que le renouvellement des conditions onéreuses qu'ils ont dû subir à la liquidation de quinzaine ne se produira pas. Le marché s'est raffermi sous l'influence de cette impression. Le 3 0/0 se tient 84.00, l'emprunt à 84.20, le 5 0/0 à 116.75.

Les nouvelles monétaires de New-York et de Londres sont bonnes. La Banque de France est offerte de 6.350 à 6.400. Les autres institutions de Crédit sont en reprise sur leurs plus bas cours du mois. Les capitaux de placement se portent sur la Banque Nationale qui, au cours de 600, leur assure un rendement largement rémunérateur.

Les chemins Français sont hésitants; les offres diminuent sur les Autrichiens et sur les Lombards, dont les recettes des dernières semaines sont peu satisfaisantes. Les chemins Espagnols sont en reprise. Chaque tentative de reprise sur 5 0/0 Italien amène immédiatement de grosses réalisations, les porteurs de titres s'inquiétant, à juste titre, de l'insuccès de la dernière émission. Le 5 0/0 Turc a été relevé vers 14.75 par des rachats. L'Unité Égyptienne est lourde aux environs de 375.

Le Suez est revenu à son cours moyen du mois. Le Gaz est hésitant de 1,650 à 1,660.

J. RICHARD.

PETITE CORRESPONDANCE

Vénus. Merci, mais voudrions bien savoir de qui il s'agit: ne voulons parler que des demi-mondaines. — M. L... Il y a longtemps que nous avons reçu vos nouvelles, écriviez-vous s. v. p. — Pipe à Vin. Merci, continuez. — Félicie. Merci, continuez chaque semaine. — Alcindor. Merci, continuez. — Fanfan la Tulipe. Oui, comptons sur vous. — Lucie. Merci, êtes bien aimable, continuez. — L... T... Merci, continuez nous renseigner. — Camélia. Merci, comptons sur vous. — Un abonné de St-Etienne. Merci, continuez. — Rob. Merci. — J. R. D. 128. Merci, faites-nous l'amabilité de continuer. — Vasco de Gama. Merci, continuez. — Jules Devriès. Continuez, s. v. p., merci. — A... Merci, continuez. — Vénus. Merci, comptons sur vous. — Aristophane. Merci, continuez. — Ernest. Publiions. — Langue d'Aspic. Merci, continuez. — Le comte Delaquer. Envoyez solution. — Blondinette de Crémieu. Publiions. — C. Rouet. Merci. — A. Berger.

Merçi, continuez. — Gamiani. Dans prochain numéro. — J. Rouette. Merçi, êtes aimable, sommes reconnaissant. — Comte d'Hauteville. Merçi, comptons sur vous. — N. de Villefranche. Recherchons lettre. — Privat. Merçi, continuez. — A... Merçi, continuez. — Un lecteur assidu. Merçi, continuez. — F. C. tout. Merçi, continuez. — Gelaine. Publiions. — Anne au nez him. Publiions. — L. Semontleoup. Publiions. — Hix. Merçi, continuez. — Raminagrobis. Merçi, continuez. — Pipambos. Publiions. — James Drake. Merçi, continuez. — De Kopin. Merçi, comptons sur vous. — Le Guetteur de Valence. Merçi, continuez. — Guigues. Merçi, mais ne parlez que des demi-mondaines. — Un habitué des Beaux-Arts. Merçi, continuez. — Chignol. Merçi, continuez. — B. de Z. Ne voulons pas aller en correctionnelle pour vous faire plaisir. — Masarin. Publiions, merci, comptons toujours sur vous. — Koski. Merçi, comptons toujours sur vous. — Un abonné de St-Etienne. Etes bien aimable, continuez. — E. B. T. Merçi, continuez. — Raoul St-Prax. Merçi, envoyez encore. — Une Gazette. Merçi, continuez. — Bavardi adjutor. Merçi, continuez. — Privat. Merçi. — Marquis O. C. d'Attive. Publiions. — Karl Oman du Crépuscule. Tiendrons compte de vos observations.

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE, 45, rue Malsherbes, à Lyon, publie la 51<sup>e</sup> série de la «France Illustrée» de Malte-Brun. Cette série est consacrée au département de la Corse. Le succès de cette publication augmente chaque jour, et nous ne saurions trop la recommander à nos lecteurs, c'est le seul ouvrage qui réunisse à la fois l'histoire et la géographie de notre pays. L'ouvrage complet formera 100 séries et comprendra 100 cartes ou plans coloriés, gravés par Ehrard, sous la direction de Malte-Brun. Chaque série coûte 0,75 c. franco à domicile. Les abonnés de la *Librairie Française*, reçoivent gratuitement à la 50<sup>e</sup> série, la grande et magnifique carte de France de Malte-Brun, qui vient d'obtenir 3 médailles d'honneur dans les derniers congrès géographiques. Cette carte est vendue 10 francs chez les libraires; de plus à la fin de l'ouvrage, ils recevront aussi gratuitement un grand dictionnaire de communes de France et des colonies: ses primes sont absolument gratuites et rendues franco à domicile. De plus chaque souscripteur a le droit de choisir deux magnifiques tableaux géographiques, montés sur toile, encadrés or, moyennant six francs par tableau au lieu de 30 francs. Les personnes qui désirent recevoir leur carte montée sur toile, avec baguette et vernis, pourront la demander moyennant un supplément de six francs, seulement au lieu de quinze francs. Cette carte mesure 110 sur 88.

CORSETS SANS MÉCANIQUE B<sup>16</sup>

Dispensant de toutes ceintures, recommandés pour l'élégance de la taille et sa souplesse. NAUDE, Rue de l'Arbre-Sec, 32, LYON.

HERNIÉS sans opération, guérison prompte, guérison parfaite, garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. Dr Gaillard, qui de la Charité, 1, Lyon.

GUÉRISON RADICALE des MALADIES DE LA PEAU, DARTRES, ECZÈME, des AFFECTIONS récentes et anciennes, par l'Extrait de Salsepareille de la Pharmacie LANGLADE, rue Thomassin, 8.

Lyon. — F. ARNEL, imprimeur-gérant du *Bavard de Lyon*, rue Bugeaud, 87

**PILULES BRITANNIQUES**  
Ces pilules sont purgatives, dépuratives, apéritives, anti-bilieuses, anti-glaireuses, fondantes, anti apoplectiques.  
Lire l'instruction qui est dans la boîte, n'exigent aucun régime. Les pilules se vendent par boîte de 2, 3 et 5 fr.  
Dépôt: Pharmacie BAVEREL, 10, place du Pont. (Guillotière) Lyon et dans toutes les bonnes pharmacies.  
Envoi par la poste

**DÉCOUVERTE HUMANITAIRE**  
Guérison radicale et sans douleur des maux de dents accidentels ou chroniques et de tous les inconvénients de la bouche, par l'**ELIXIR SOUVERAIN DES ALPES**, en 5 à 10 minutes. — Dépôt chez M. ROYER, coiffeur, 2, rue d'Algérie, à Lyon, et chez les princ. coiffeurs.

**ORDRES DE BOURSE**  
Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des ordres). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par Agents de change. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44 Lyon.

**CHAUSSURES D'HIVER**  
**CORDONNERIE GÉNÉRALE**  
Usines à Vapeur NIMES ET LYON  
57, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 57 (Angle du Passage de l'Hôtel-Dieu)  
4, RUE SAINT-PIERRE, 4  
Maisons de Vente Marseille, Bordeaux, St-Etienne

**MAISON D'ACCOUCHEMENT**  
M<sup>lle</sup> Chevallier, sage-femme de 1<sup>re</sup> cl., diplômée de la Faculté de Lyon, 24, rue de l'Arbre-Sec, Lyon.  
**AGENCE DE PUBLICITÉ**  
V. Fournier Rue Confort, 14, LYON

**CRÈME HYGIÉNIQUE BERTHUIIN**  
Conservation de la Jeunesse  
Lyon, 7, rue Boissac  
A Paris, rue Drouot, 2, pharmacie des Boulevards.

**INJECTION BARRAJA**  
Vraie infailible  
Soul et unique au monde, guérissant les maladies secrètes les plus invétérées. — Prix, 4 fr., cours Lafayette, 115, Lyon. 12.161

**POSE DE DENTS**  
Maison recommandée par le bon marché la solidité et la bonne exécution de ses nouvelles poses de Dents et Dentiers artificiels, dont la forme et la nuance sont exactement semblables aux dents naturelles, se plaçant sans douleur et sans extraction de racines.  
**POMPÉIEN, dentiste**  
BREVETÉ S. G. D. G.  
407, cours de la Liberté, LYON  
Opérations, plombage, nettoyage des Dents, etc.

**A TOUT LE MONDE J'ENVOIE GRATIS**  
l'indication d'une formule infailible pour guérir en secret les troubles récents, ainsi que ceux devenus chroniques et réputés incurables, fussent-ils vieux de 30 ans. — EYMIN, à Vienne (Isère).

**CHAPELLERIE**  
MAISON RIVIER SŒURS  
fondée en 1842  
43, rue Centrale et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80  
PRIX FIXES

**GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX**  
LYON --- 82, Avenue de Saxe et rue Cuvier, 25 --- LYON  
**HERBORISTERIE & DROGUERIE — LABORATOIRES HORS BARRIÈRES**  
Préparation en grand de tous les  
**VINS DE QUINQUINA**  
au Malaga, Bordeaux, Madère, Marsala, Frontignan, etc.  
Vu notre immense approvisionnement en Vins fins et en Quinquina, nous sommes en mesure de délivrer nos Vins de Quinquina à des prix extraordinaires de bon marché.  
**Très bon Vin de Quinquina depuis**  
**Vin de Quina Malaga supérieur** 2 fr. le litre  
**Vin de Quina Malaga extra** 3 fr. le litre  
4 fr. 50 le lit.  
Vente au verre de tous les Vins de Quinquina à 0,15 et à 0,20 centimes le verre.